

1969

Lettre du Père José Mama Antunes au T. R. P. Ambroise Emonet — (28-X-1882)

António Brásio

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/angolavol3>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Brásio, A. (Ed.). (1969). Lettre du Père José Mama Antunes au T. R. P. Ambroise Emonet. In *Angola: 1882-1889*. Pittsburgh, PA: Duquesne University Press.

This 1882 is brought to you for free and open access by the Spiritana Monumenta Historica at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Angola:1882-1889 by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

LETTRE DU PÈRE JOSÉ MARIA ANTUNES
AU T. R. P. AMBROISE EMONET

(28-X-1882)

SOMMAIRE — *Visite du Gouverneur Général à la Mission de Huila*
— *Visite de l'Evêque.* — *Besoin de personnel.*

Mucha, 28 Octobre 1882.

Mon Très Révérend et bien-aimé Père.

.....

Nous avons reçu le 22 de ce mois la visite du nouveau Gouverneur Général d'Angola, Francisco Joaquim Ferreira do Amaral; il a été reçu à Huila avec les honneurs de prince sous le dé et conduit à l'Eglise, où l'on a chanté le «Te Deum», suivant l'usage de la province d'Angola. J'ai eu l'occasion de m'entretenir longtemps avec son Excellence, qui m'a manifesté combien il avait à coeur de voir prospérer notre Mission qui promettait tant, disait-il, pour la prospérité du district, à laquelle elle contribuait déjà beaucoup par les bons exemples de moralité, de travail et d'abnégation qu'elle donnait.

Son Excellence me fit différentes questions au sujet de nos relations avec la Colonie Boër de Humpata et elle est restée satisfaite d'apprendre que nous étions avec les Boërs dans les meilleures relations possibles. Elle nos a encore demandé si les indigènes avaient de la confiance en nous et s'ils ne se défiaient pas de nous comme de la plupart des autres blancs de la Colonie; et comme je lui disais que depuis que les indigènes avaient

reconnu qu'à la Mission ils étaient bien reçus, qu'on ne cherchait pas à les exploiter, mais bien à leur inspirer l'amour du travail, ils venaient nous rendre tout ce qui était nécessaire pour nos constructions et que loin d'exiger le paiement tout de suite ils attendaient parfois plus de 15 jours, sûrs que nous ne les tromperions pas.

Son Excellence nous a dit: «C'est là déjà une victoire que vous avez obtenue, c'est un résultat digne d'attention, car une des choses les plus difficiles d'inspirer à l'indigène c'est l'affection et la confiance dans le blanc.»

Invité au dîner que le Chef de Huila offrit à Son Excellence, je me rendis à l'invitation, et selon l'usage du Portugal, je fis un toast au milieu du repas, à Son Excellence, où je lui disais qu'au nom de mes paroissiens je remerciais Son Excellence de l'aimable visite qu'elle s'était donnée la peine de nous faire, et que nous nous félicitions à la pensée que cette visite serait pour tout le pays une source de prospérité, que la Mission lui demandait qu'Elle voulut bien lui accorder la même protection que son digne prédécesseur lui avait accordée et que je faisais des vœux pour que son gouvernement fut aussi long que plein de prospérité. //

Son Excellence me répondit qu'Elle me remerciais du toast que je lui avais fait et qu'il faisait également des vœux pour que la Mission prospéra toujours et pour le rétablissement du P. Duparquet alors malade; que pour ce qui regardait la protection que son prédécesseur nous avait accordée, il n'avait fait en cela que d'accomplir son devoir, que pour lui il reconnaissait tout le mérite de la Mission et combien on en pouvait attendre, raison pour laquelle il avait approuvé en conseil de Gouvernement, dès que Mgr le lui avait proposé, la transférence du Séminaire de Loanda à Huila, pour être confié aux soins de la Mission, que c'était là, à son avis, la meilleure preuve de confiance, qu'il pouvait nous donner.

Le dîner terminé, je remerciais Son Excellence de tous ses égards envers nous et lui souhaitais bon voyage. Elle me dit: «Formez-nous de bons missionnaires dans votre Séminaire, des missionnaires qui sachent donner aux indigènes l'exemple du travail et non pas des missionnaires de bureau; des missionnaires comme j'ai vu une fois dans l'Inde, chaussés de gros souliers à gros clous, un bâton à la main, qui s'en allaient visiter les indigènes dans leurs cases, sans peur de faire à pieds trois ou quatre lieues de suite, et non pas comme ceux que nous avons eus jusqu'à présent, qui pour faire une lieue de chemin demandent tout de suite des porteurs, des subsides et bien d'autres exigences».

Je lui répondis que les missionnaires de notre Séminaire auraient une formation en rapport avec le pays et que nous accomplirions en cela ses désirs, ainsi que ceux de Mgr l'Evêque.

Depuis quelque temps, comme le P. Duparquet vous a déjà annoncé, mon Révérend et bien-aimé Père, Mgr de Loanda nous avait offert son Séminaire, pour le transférer à Huila et être dirigé par la Mission. Nous avons répondu à Mgr que cela entraînait dans les vues de la Maison-Mère et que nous acceptions l'offre. Je lui ai envoyé les conditions moyennant lesquelles nous pourrions nous charger de son Séminaire, mais nous n'attendions pas en avoir la direction que dans six mois ou un an d'ici.

Mais Mgr, très anxieux de voir cette affaire terminée le plus vite possible, arrangeait tout avec le Gouverneur, fit approuver la transférence de son Séminaire à Huila et profitant du voyage à Huila du Gouverneur Général, partit aussi de Loanda avec lui en nous emmenant les 8 enfants que composaient son Séminaire.

Jugez de notre embarras, mon Très Révérend et bien-aimé Père, quand à son arrivée à Huila, le Gouverneur Général nous avertit que Mgr était à Moçâmedes avec son Séminaire et sa suite et que dans 15 jours au plus tard il serait à Huila! Nos

constructions ne sont pas en état de le recevoir, nous n'avons pu rien terminer encore, c'est un surcroît d'occupation et d'embarras inexplicables. Heureusement que, faute de porteurs, Mgr ne viendra que dans un mois; de la sorte nous pourrons au moins faire l'indispensable pour le recevoir lui et son Séminaire.

Cette arrivée du Séminaire diocésain à Huila et les relations où elle se trouve avec l'Evêque et le Gouverneur Général donnent à notre oeuvre une importance qui permet de fonder sur elle d'espérances sérieuses pour la future régénération de cette pauvre Colonie.

Mais il ne suffit pas pour cela, comme vous le comprenez bien, mon T. R. Père, d'un collège de blancs et d'un séminaire; il faudrait s'occuper des indigènes; la Procure de la Cimbébasie ne peut pas évidemment s'occuper de la Mission d'Angola; mais pour créer des oeuvres il faut des ressources et du personnel. Dans le but d'obtenir une allocation de la Propagation de la Foi je vous envoie mon rapport sur la Mission, la peinture que j'y fais de l'état du diocèse est bien atténuée et bien au-dessous de la réalité. Veuillez donc, mon T. R. et bien-aimé Père, appuyer mon rapport et voir si vous pouvez nous faire avoir quelques ressources de ce côté.

.....

Faute de temps je termine ma lettre, mon T. R. Père, en vous demandant votre sainte bénédiction pour toute la Mission et en vous priant d'accepter l'expression de mon plus profond respect et dévouement, avec laquelle je suis, mon Très Révérend et bien-aimé Père,

Votre humble fils et obéissant serviteur.

José Maria Antunes.

AGCSSp. — Mission du Cunene.

NOTA — Le Père Duparquet, dans une lettre du 28 Décembre 1882, au Supérieur Général, écrit sur l'installation du Séminaire diocésain à Huila:

«Enfin Monseigneur nous est arrivé avec les élèves de son Séminaire. Sa Grandeur va rester avec nous plusieurs mois, ce qui est une bénédiction pour la maison, car c'est un très saint Evêque. Il couche sur des planches et suit avec une scrupuleuse exactitude tous nos exercices de piété, se levant à 4 h. pour faire son oraison avec les frères. Les séminaristes ont une soutane blanche pour le dimanche et une de lin pour tous les jours. Ces soutanes de lin, d'un blanc obscur et pas salissantes, nous conviendraient bien aussi. Monseigneur lui-même porte ce lin».

Dans une autre lettre, au même destinataire, du 26 Février 1883, Duparquet dit encore:

«Monseigneur a passé environ 2 mois avec nous et nous a beaucoup édifié par sa régularité; il suivait avec exactitude tous nos exercices de piété, oraison à 4 1/2, examen particulier, visite au Saint Sacrement, prières du matin et du soir. C'est un très saint prélat et un véritable trésor pour ce pauvre diocèse. Il a été d'une très grande bonté envers nous. C'est une véritable providence que nous ayons pu commencer cette oeuvre sous la protection de ce saint évêque».

AGCSSp. — Mission du Cunene.